



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

CONFINED TO
THE LIBRARY.

LES MANUSCRITS DES MAITRES

PAUL VERLAINE

FÊTES GALANTES

PARIS

ALBERT MESSEIN, ÉDITEUR

MCMXX

P. R. R.

Cheer Ami —

Avec toutes mes excuses
pour le retard — mais j'ai
la Cerveille en mauvais
état — Et si vous étiez montée
jusque chez moi, cela eût été
fait tout de suite.

Bien à vous —

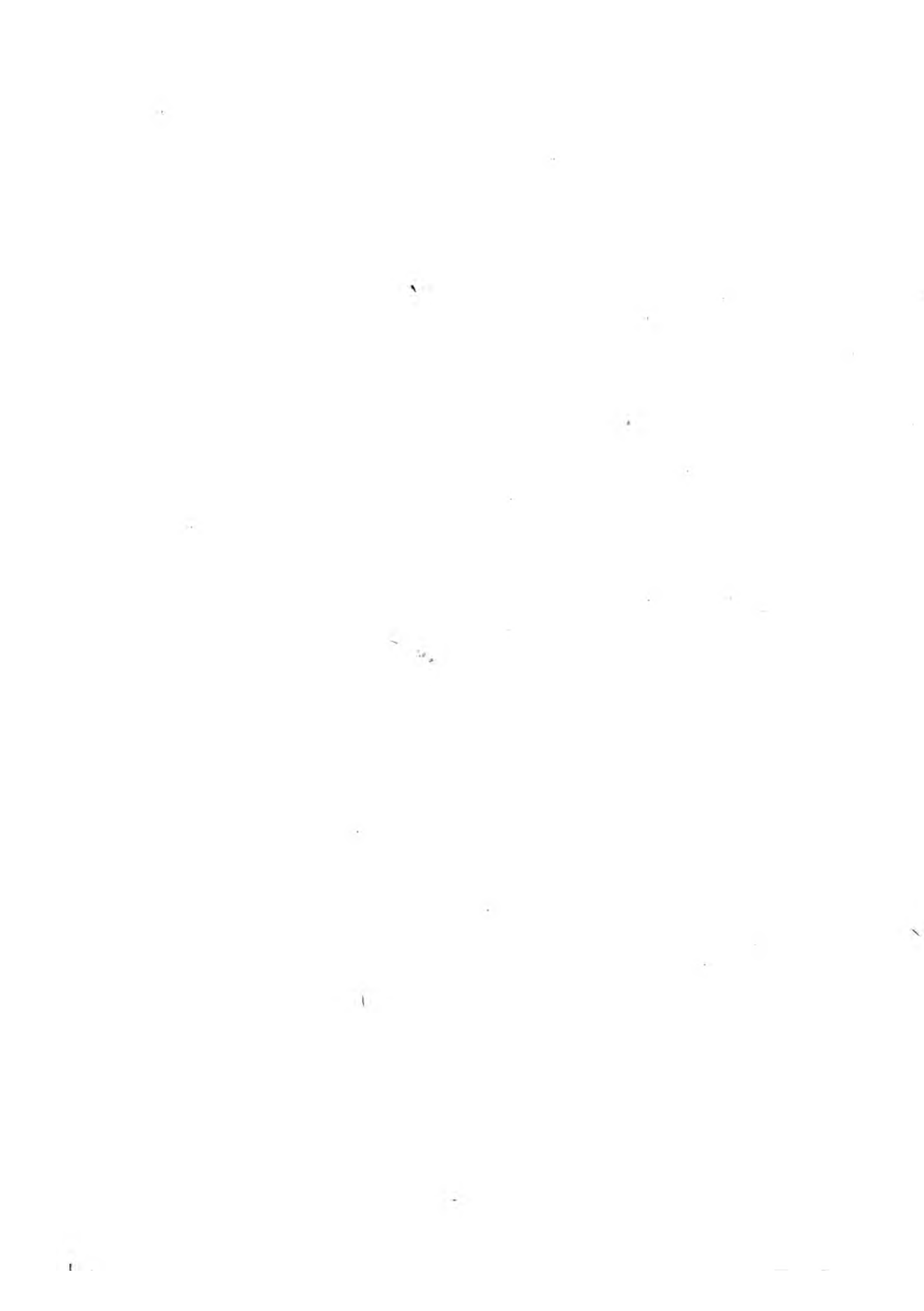
Anquetin



à J. Sagny,
l'excellent ami -
Anquetin

Vertical line on the left side of the page.

FÊTES GALANTES





LES MANUSCRITS DES MAITRES

PAUL VERLAINE

FÊTES GALANTES

Portrait d'après FANTIN-LATOURE

AVERTISSEMENT D'ERNEST DELAHAYE

PARIS

ALBERT MESSEIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

MCMXX

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE LIVRE :

49 Exemplaires sur Japon, numérotés de 1 à 49.

950 Exemplaires sur Vélín, numérotés de 49 à 999.

N° ~~153~~



FÊTES GALANTES

AVERTISSEMENT

Cher aux lettrés, bienvenu des bibliophiles doit être Albert Messein, qui leur présente ici la main vivante du poète. Il a été forcé de typographier une pièce : elle manquait dans le manuscrit et il tenait à offrir le chef-d'œuvre intégral.

Quelques observations sur l'écriture. Nous constatons qu'elle hésite parfois, éloignant, reprenant, atténuant, — par des changements de mots ou de titres — certaines fantaisies du cerveau. Nous voyons que la *convenance*, qui fut le souci perpétuel de cet artiste si délicat, demeure le maître impérieux, peut-être oublié un instant, négligé une seconde, — parce que l'on est trop gai, trop vif, — mais revenant, parlant fort, se faisant obéir.

Naturellement, le graphisme est pareil, comme indications générales du caractère, à celui de *Sagesse*. Mais l'on s'attendrait à découvrir dans le second manuscrit des mouvements indiquant plus de maturité, étant connu que notre homme a terriblement vécu dans l'intervalle. Ce n'est pas cela que l'on trouve, c'est presque le contraire. Le manus-

AVERTISSEMENT

crit des *Fêtes*, bien que dénonçant — au moins dans les grandes lettres — le bon élève en calligraphie que resta longtemps Verlaine, est d'une écriture hâtive, émotive, inégale, indépendante, avec, çà et là, du nervosisme et de la brusquerie. Ces deux particularités n'ont pas disparu, mais sont beaucoup moins fréquentes en l'écriture de *Sagesse*, qui coule plus tranquille, plus docile, plus appliquée, plus écolière. Et puis les majuscules, maintenant, comme elles s'abandonnent au besoin d'être enfantines! Ainsi, chose curieuse, le scripteur a vieilli de douze ans et cependant il est rajeuni. C'était « l'incompressible enfance » dont il parlera dans *Amour*, c'était le « chrétien nouveau » ayant reconquis la pureté d'âme et devenu encore un petit garçon.

Le portrait qui accompagne cette édition des *Fêtes Galantes* est d'une ressemblance absolue, admirable; je puis l'affirmer, car j'ai bien connu Verlaine en 1871-72, époque où il posa devant le grand peintre Fantin-Latour.

ERNEST DELAHAYE

Cable

x 1	Clair de lune	_____	12.
x 2	Pantomime	_____	12.-
x 3	Sur l'herbe	_____	12.-
x 4	L'allié	_____	14.-
x 5	à la promenade	_____	20.
x 6	Dans la grotte	_____	12.-
x 7	Les ingénieurs	_____	20.-
x 8	Cortès	_____	13.-
x 9	Les coquillages	_____	64.-
x 10	En patinants	_____	12.-
x 11	Foutoche	_____	12.-
x 12	Cythere	_____	15.-
x 13	en bateau	_____	8.-
x 14	Le faune	_____	16.-
x 15	Mandoline	_____	20.-
x 16	à Clymène	_____	32.-
x 17	Lettre	_____	18.-
x 18	Les indolents	_____	36.-
x 19	Colombine	_____	18.-
x 20	L'amour par terre	_____	20.-
x 21	en sourdine	_____	16.-
p 22	Colloques sentimentales	_____	

~~710~~
418
~~418~~



2

~~1911~~ Pantominne
~~a-partie~~

Pantominne

Pierrot, qui n'a rien d'un Élitandre
Vide un flacon sans plus attendre
Et, pratique, entame un pâté.

Cassandre, au fond de l'avenue
Verse une larme méconnue
Sur son neveu d'eshérète,

Ce faquin d'Arlequin combine
L'enlèvement de Colombine
Et pirouette quatre fois

Colombine rêve, surprise
De sentir un cœur dans la brise
Et d'entendre en son cœur des voix.

3

Sur l'herbe

- L'abbé divague et toi marquis,
En mets de travers ta perruque. #4
- Ce vieux vin de Chypre est exquis
Moins, Camargo, que votre nuque.
- Ma flamme ... - Do, mi, sol, la, si
- L'abbé, ta noirceur se dévoile !
- Que je meure, mesdames, si
Je ne vous décroche une étoile !
- Je voudrais être petit chien !
Cà, baisons nos bergères, l'une
Après l'autre ... - Me effraie, et bien ?
- Do, mi, sol - Hé, conspirer la lune !

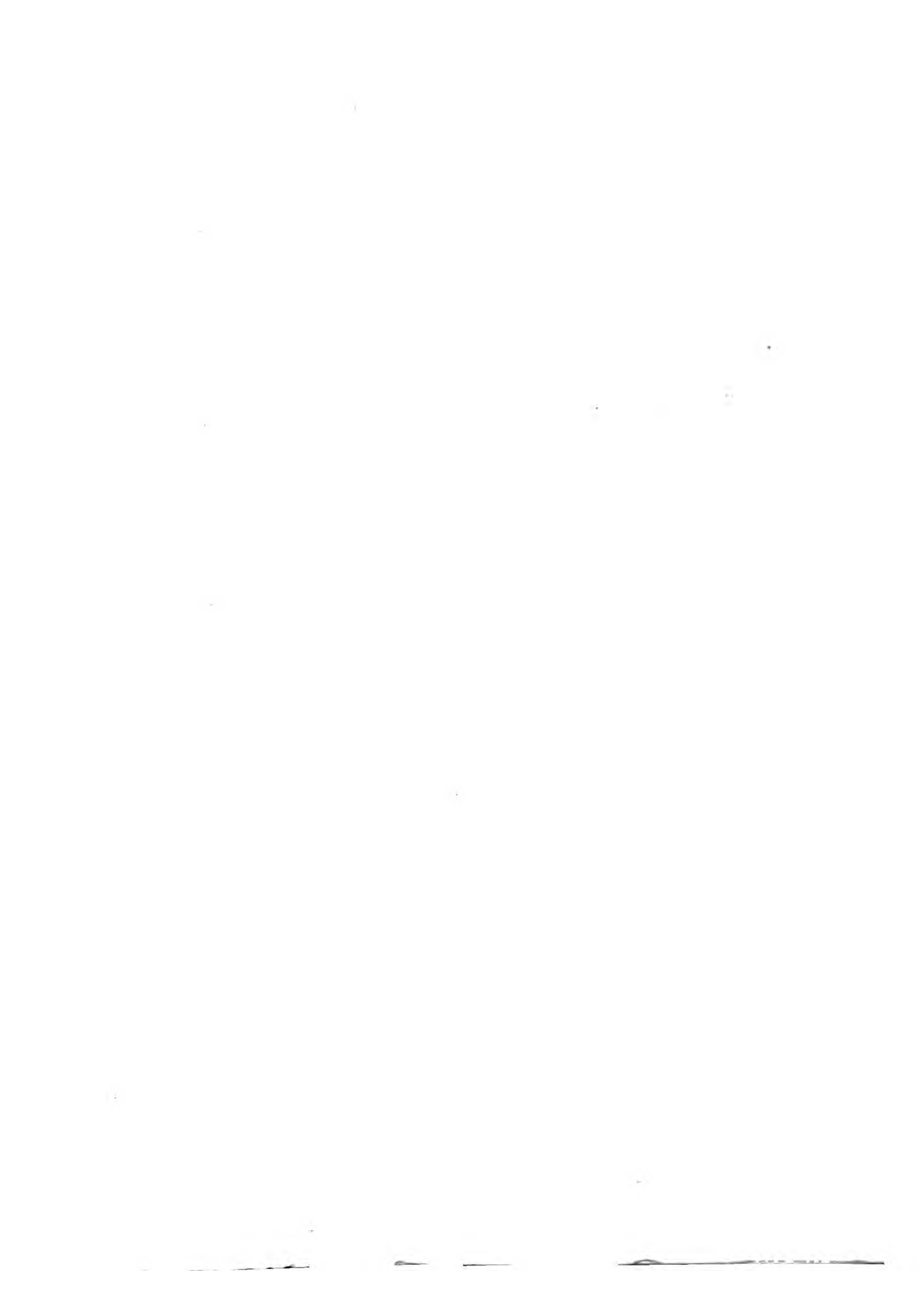


L'allée

— ~~_____~~
Fardée et peinte comme au temps des bergeries,
Fricolée parmi les nœuds énormes de rubans
Elle passe sous les ramures assombries
Daur l'allée où vendit la mouffe des vieux bars
Avec mille façons et mille affecteris
Qu'on garde d'ordinaire aux perruques chéries,
La longue robe à queue en bleu et l'éventail
Qu'elle froisse en ses doigts fluetts aux larges bagues
Et s'égaie en des sujets érotiques si vagues
Qu'elle sourit tout en rêvant à maint détail.
Blonde en somme. Le nez mignon, avec la bouche
Incarnadine grasse et divine d'or que il
Incarnait!

— D'ailleurs plus fine que la bouche
Qui ravive l'éclat un peu mais de l'œil.

~



A LA PROMENADE

Le ciel si pâle et les arbres si grêles
Semblent sourire à nos costumes clairs
Qui vont flottant légers avec des airs
De nonchalance et des mouvements d'ailes.

Et le vent doux ride l'humble bassin,
Et la lueur du soleil qu'atténue
L'ombre des bas tilleuls de l'avenue
Nous parvient bleue et mourante à dessein.

Trompeurs exquis et coquettes charmantes,
Cœurs tendres mais affranchis du serment,
Nous devisons délicieusement,
Et les amants lutinent les amantes

De qui la main imperceptible sait
Parfois donner un soufflet qu'on échange
Contre un baiser sur l'extrême phalange
Du petit doigt, et comme la chose est

Immensément excessive et farouche,
On est puni par un regard très sec,
Lequel contraste au demeurant avec
La moue assez clémente de la bouche.

6 / A Clymène
Dans la grotte,

Là! - je me tue à vos genoux!
Car ma détresse est infinie
Et la tigresse, - à ~~peu~~ ^{peu} ~~pré~~ ^{pré} ~~visible~~ ^{visible} d'Hyrcanie
Est une agnelle ~~pas~~ ^{au point} de vous.

Où ^{ceans} ~~ceans~~ ^{cruelle} ~~cruelle~~ Clymène,
Ce glaive qui dans maints combats
M'a tant de Scipions et de Césars à bas
Va finir ma vie et ma peine!

Mais j'ai même besoin de lui
Pour descendre aux Champs-Élysées?
Amour percet-il pas des fleches aiguës
Moyennant ^{quand} ~~quand~~ ~~il~~ ~~est~~ ~~en~~ ~~lui~~ ?
^{Mais} ~~de~~ ~~quel~~ ~~est~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~vo~~ ~~tre~~ ~~oe~~ ~~il~~ ~~n'~~ ~~est~~ ~~lui~~ .



7.

Les Ingénus.

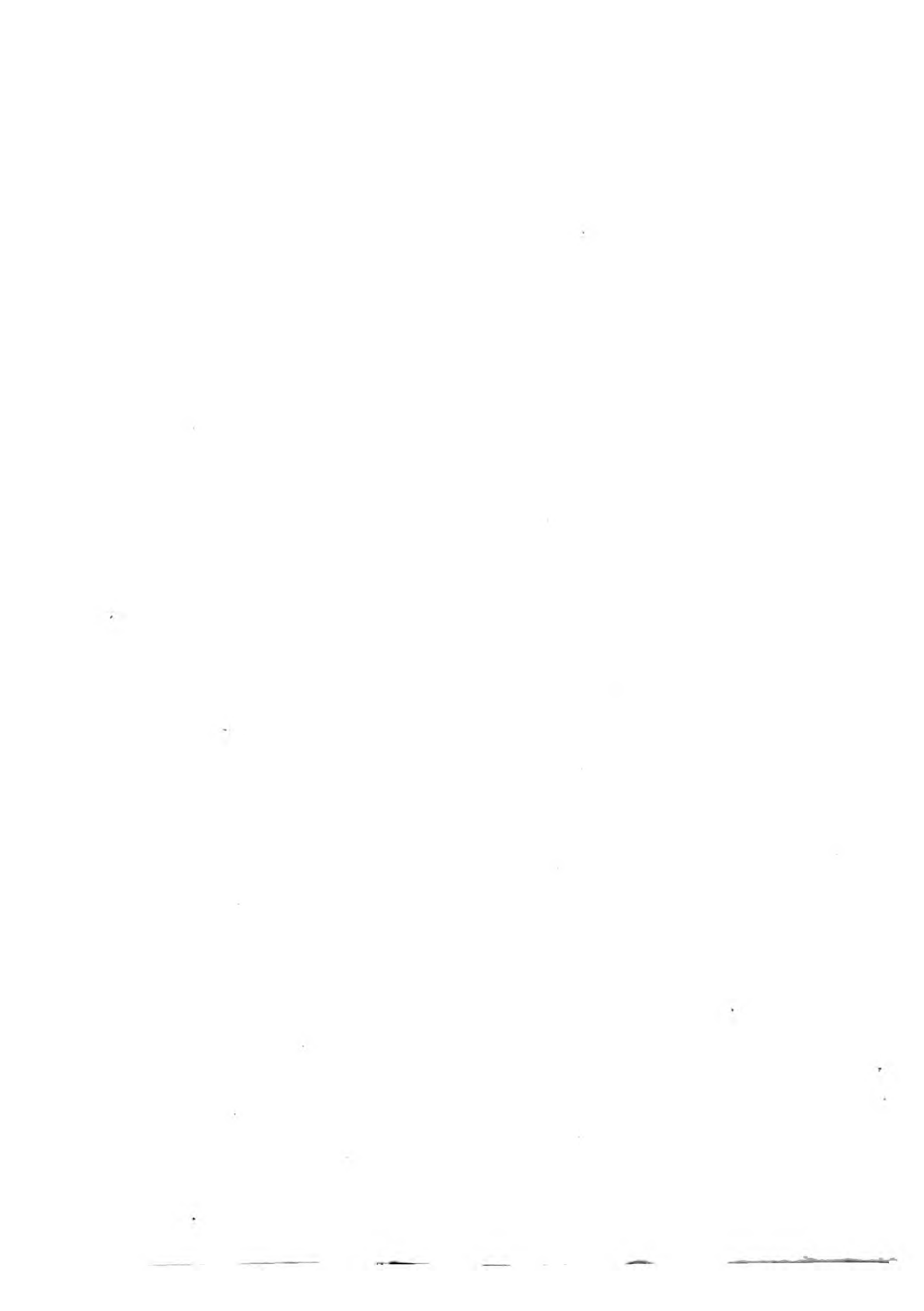
—

Les hauts talons luttent avec les longues jupes
En sorte que selon le terrain et le vent —
Parfois luisaient des bas de jambes, trop souvent
Interceptés ! — et nous aimions ce jeu de Dupes.

Parfois aussi le ^{par} d'un insecte jaloux
Turquétant le col des belles sous les branches
Et citant des éclairs soudains de nuques blanches,
Et ce régal comblait nos jeunes yeux de fous.

Le soir tombant, un soir équivoque d'automne:
Les belles se penchent réverses à nos bras,
Dirent alors des mots si précieux, tout bas,
Que notre âme depuis ce temps tremble et s'étonne.

—



8 /
~~Le~~ Cortège

Un singe en verte de brocart
Trotte et gambade devant elle
Qui froie un mouchoir de dentelle
Dans sa main gantée avec art,

Et d'un air négligé tout rouge
Maintient à tour de bras les pans
D'une lourde robe en suspens,
Attentif à tout pli qui bouge.

Le singe ne perd pas des yeux
L'orgueil blanche de la dame
Opulent trésor que réclame
Le torse nu d'un des dieux

Le négligé parfois s'ouvre
Pierçant qu'il ne faut, l'aigu fin
Son fardeau somptueux, afin
D'avoir ce dont la nuit il rêve.

Elle va par les escaliers
Et ne paraît pas d'avantage
Insensible à l'insolent suffrage
Des animaux familiers.



9 /

des Coquillages

Chaque coquillage incrusté
Dans la grotte où nous nous aimâmes
A sa particularité.

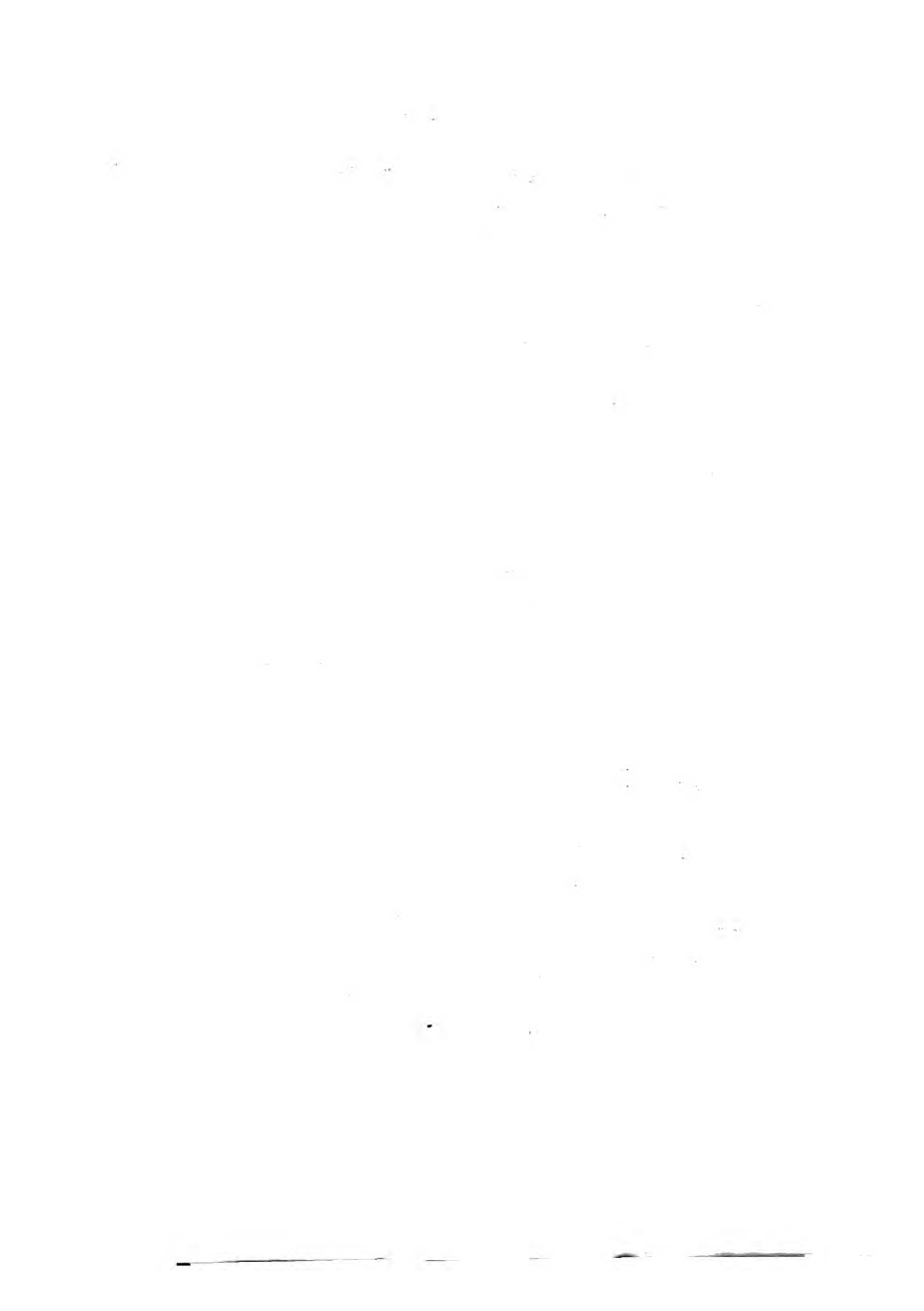
L'un a la pourpre de nos âmes
Désolé au sang de nos cœurs
Quand je brûle et que tu t'enflames

Cet autre affecte tes langueurs
Et tes pâleurs, alors que l'apre,
En vains vœux de mes yeux magnifiques

Celui à contrefait la grâce
De ton œil et celui ta
En nuque rose, courte et grasse.

Mais un, entre autres, me troubla.

7



W

En partant.
~~Le Prince de~~
~~Ch...~~

Nous fûmes Dupes, vous et moi
De manigances naturelles
Madame, à cause de l'émou
Dont l'été ferait nos cervelles

Le printemps avait bien un peu
Contribué si ma mémoire
Est bonne à brouiller notre jeu,
Mais j'ai d'une façon moins noire!

Car au printemps l'air est si frais
Qu'en somme les roses naissantes
De l'Amour semble retrouver express
Des senteurs presque innocentes

Et même les ^{œillets} lilas ont beau
Couper leur haleine poivrée
Dans l'ardeur du soleil nouveau
Cet excitant au plus récré,

Etant le zéphir souple, moqueur,
Dispersant l'aproditiague
Épflure en sorte que les coeurs
Chôme et que même l'esprit vague

Et qu'émoussilles

Et que nous tâlles les cinq sens
Je mettait alors de la fête ^{deux seuls et sans}
Mais seuls, ~~et~~ tout seuls ~~et sans~~
Que la crise monte à la tête.

Ce fut le temps - sous de clairs ciels -
(Vous en souvenez-vous, Madame?)
Des baisers superficiels
Et des sentiments à fleur d'âme

Exempts de fâcheuses passions
Pleins d'une bienveillance amène
Commun tous deux nosse jouissances
Sans enthousiasme - et sans peine!

Heureux ^{instants} ~~moments~~! - mais vint l'été!
Adieu rafraîchissantes brises!
Adieu vent de laide volupté
L'investit nos âmes surprises.

Pier fleurs aux calices vermeils
Nous lancèrent leurs ~~petits~~ ^{petits} nuages
Et partout les mauvais conseils
Bombèrent sur nous des ramures.

Nous cédâmes à tout cela
Et ce fut un bien ridicule
Vertige qui nous apôla
L'antique ~~de~~ la cavalcade
Sévit

Vires vives, pleurs sans raison
Mains indéfiniment pressées,
Crêpes moites, pamoisons,
Et quel vague dans les pensées!

Automne, heureusement, avec
Son jour froid et ses brises rudes
Vient nous corriger, bref et sec,
De nos mauvaises habitudes,

~~Or c'est l'hiver, Madame et nos
Pariens tremblent pour leur~~
Et nous induit buerquement
En l'élegance réclamée
De tout irréprochable avant
Comme de toute Digne aimée....

Or c'est l'hiver! Madame, et nos
Pariens tremblent pour leur bourse
Et déjà les autres traîneaux
Otent nous disputer la course

Les deux mains dans votre manchon
Tenez-vous bien sur la banquette
Et filons! Et bientôt Fauchon
Nous fleurira-quoi qu'on saquette!

≡



11

Fantoches.

Saramouche et Pulcinella
Qu'un mauvais dessein rassemble
Gesticulent, noirs sur la lune.

Cependant l'excellent Docteur.
Bolonais cueille avec lenteur
Des simples parmi l'herbe brune

Lors sa fille, piquant mirois
Sous la charnille en tapinois
Le glisse demi-nue, en quête

De son beau pirate Espagnol
Dont un longoureux rosignol
Clame la ditusse à tue-tête.

3



12

Cythere

~~~~~

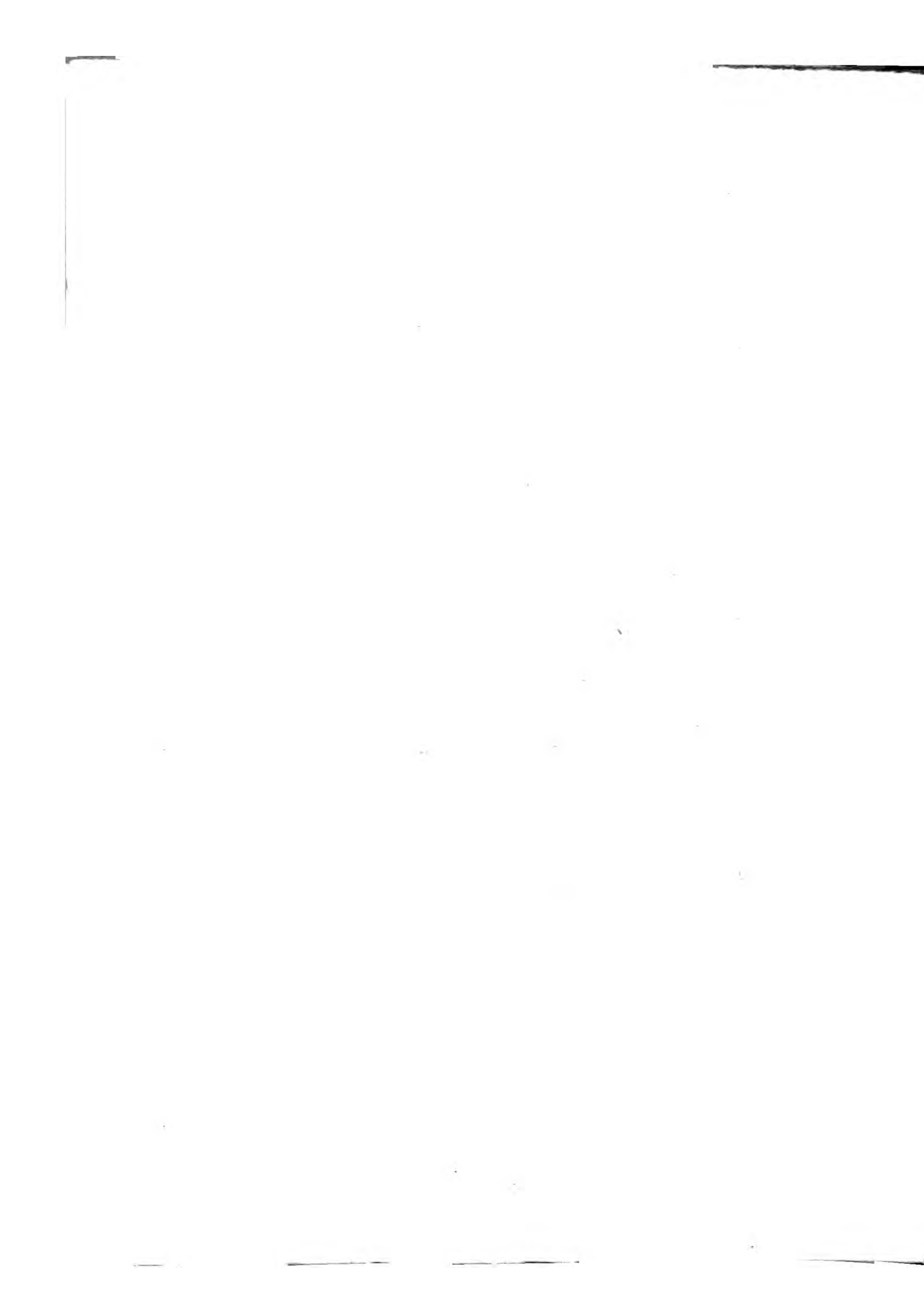
Un pavillon à claire-voie  
Abrite doucement nos joies  
Qu'éventent des rosiers amis.

L'odeur des roses, faible, grâce  
Au vent léger d'été qui passe  
Se mêle aux parfums qu'elle a mis.

Comme ses yeux l'avaient promis  
Son courage est grand et salé  
Communique une exquis fièvre

L'Amour comblant tout, hormis  
L'apathie, sorbets et confitures  
Nous préservent des courbatures

~~~~~



13

En bateau

L'étoile du berger tremblotte
Sous l'eau plus noire et le pilote
Cherche un briquet dans sa culotte.

C'est l'instant, messieurs, ou jamais
N'êtes audacieux et je mets
Mes deux mains partout, désormais.

Le chevalier 4 tys qui gratte
La guitare, ô Chloris, l'ingrate,
Lance une œillade scélérate.

L'abbé confit bas Eglé
Et ce vicomte d'irégli
Des champs donne à son cœur la clé.

Cependant la lune se lève
Et l'esquis en sa course brève
File gaiement sur l'eau qui rêve.



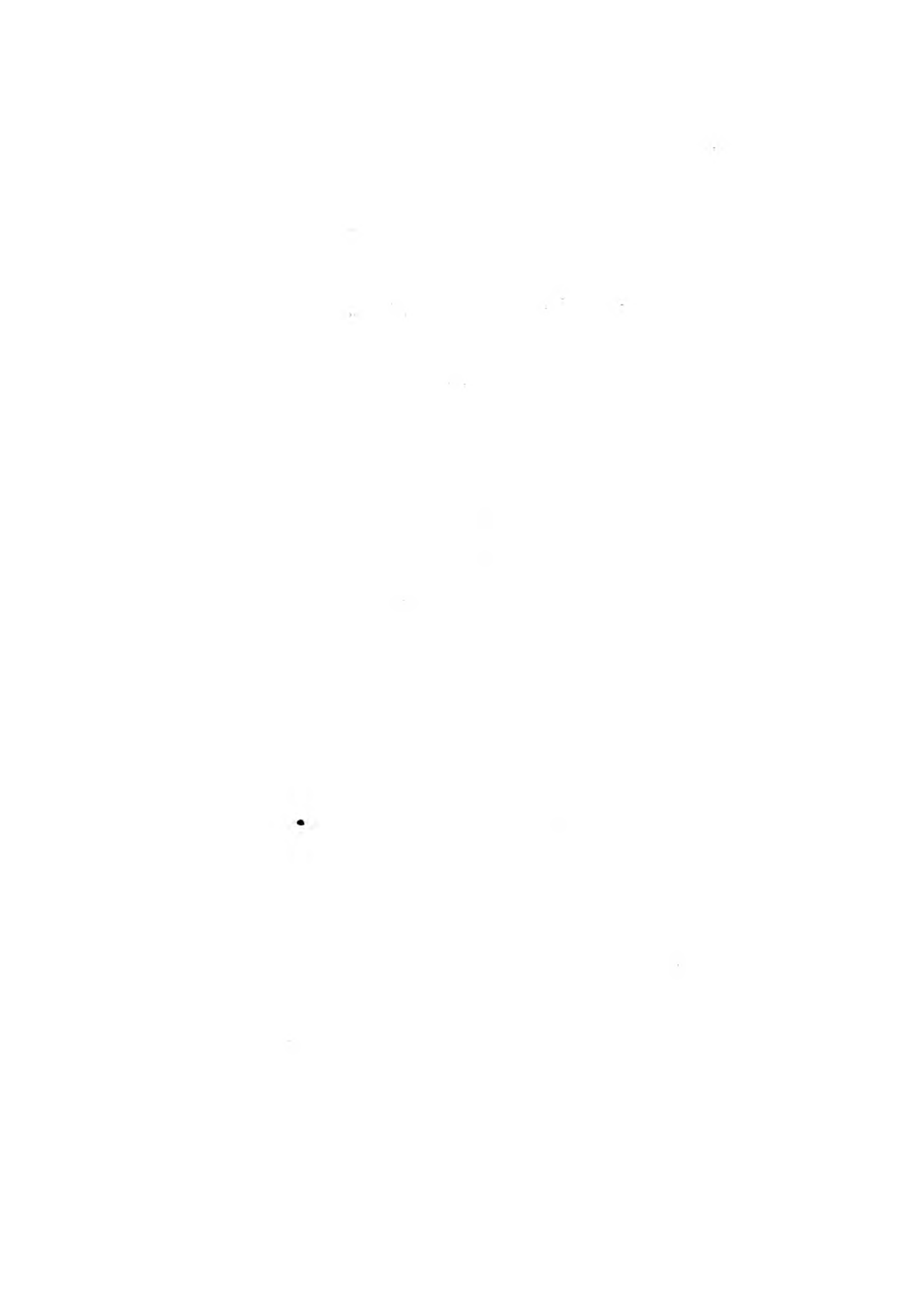
24-

Le Faune.

Un vieux Faune de terre cuite
Rit au centre des Boulingrins,
Présageant sans doute une suite
Mauvaise à ces instants seroins

Qui m'ont conduit et ont conduite,
- Mélancoliques pèlerins, -
Jusqu'à cette heure dont la fuite
Cournoie au son des tambourins

3



Mandoline

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Echangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.

*C'est Circe et c'est Aminte
Et c'est l'éternel Cléandre
Et c'est Damis qui pour ma tante
Cruelle fait maint vers tendre.*

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.



16,

~~Julimathias Double~~

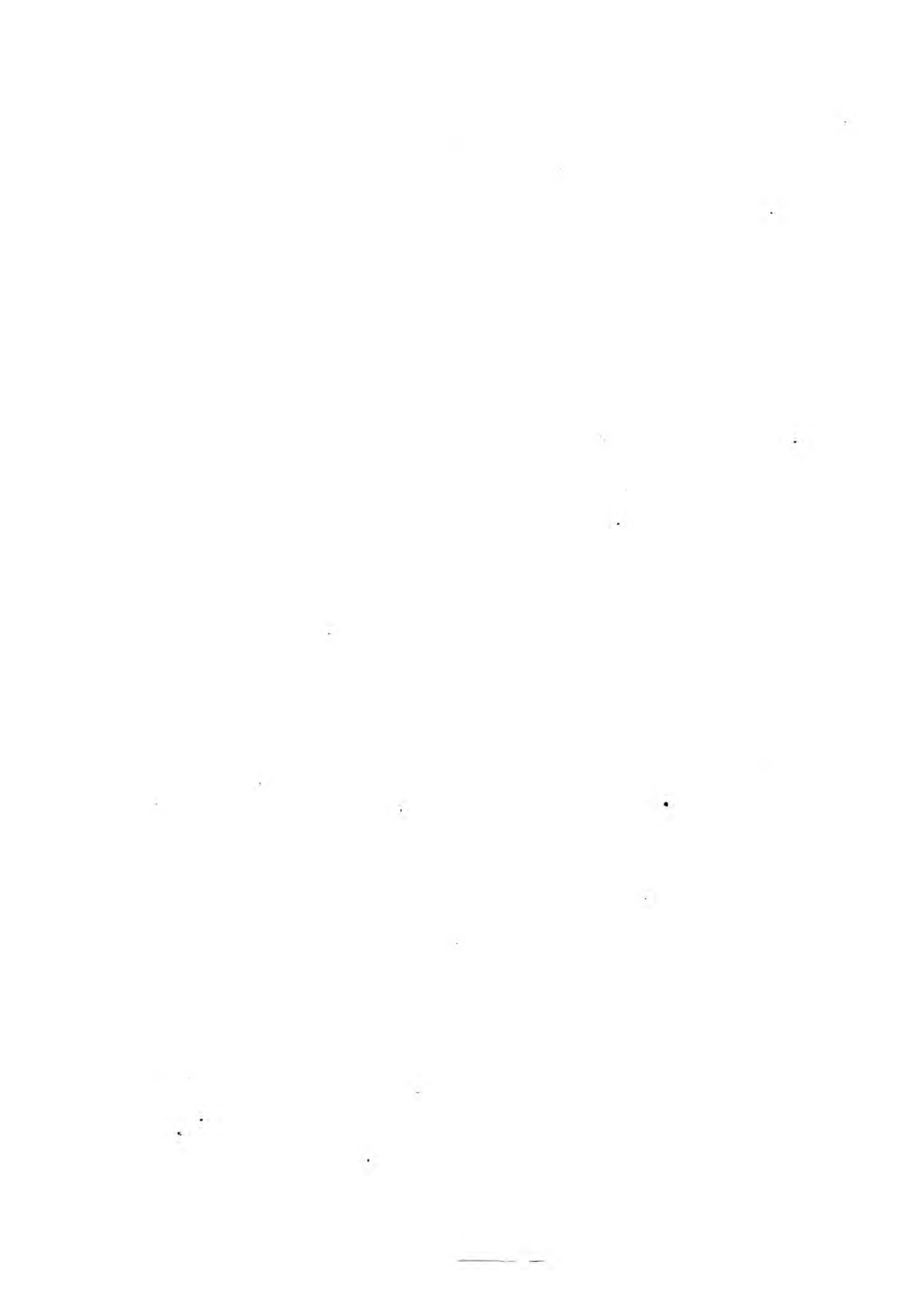
~~Changé~~
à Clymène,

Mythiques barcarolles,
Romances sans paroles,
Chère, puisque tes yeux
Couleur des cieux,

Puisque ta voix, étrange
Vision qui dérange
Et trouble l'horizon
De ma raison,

Puisque l'arôme insigne
De ta pâleur de cygne,
Et puisque la candeur
De ton odeur,

OK!



Ah! puisque tout ton être,
Musique qui pénètre,
Membres d'anges défunts,
Cours et parfums,

A, sur d'âmes cadences
Enses correspondances
Induit mon cœur subtil,
Ainsi soit-il!

7

Lettre.

Éloigné de vos yeux, Madame, par des soins
Impérieux (j'en prends tous les dieux à témoin)
Jelanguis et me meurs, comme eût été l'ontain
En pareil cas et vais, le cœur plein d'amertume,
À travers des boucis où votre ombre me suit
Le jour dans mes penes, dans mes rêves la nuit
Et la nuit et le jour, adorable, Madame!
Si bien qu'enfin, mon corps faisant place à mon
Je deviendrai fantôme à tout tour aussi, moi,
Et qu'alors, et parmi le lamentable émoi
Des enlacements vains et des dévirs sans nombre
Mon ombre ~~se~~ fera pour jamais en ^{une} ombre
votre.

En attendant, je suis, ~~très~~-chère, ton valet,

Quelle loupport - t-il la bas comme il te plaît
Ton perruche, ton chat ton chien ? La Crupaque
Est-elle toujours belle ? et cette Sylvanie
Dont j'eus aimé l'œil noir si le tien n'était bleu
Et qui parfois me fit des signes, n'est-elle
Devenue toujours de douce confidente ?

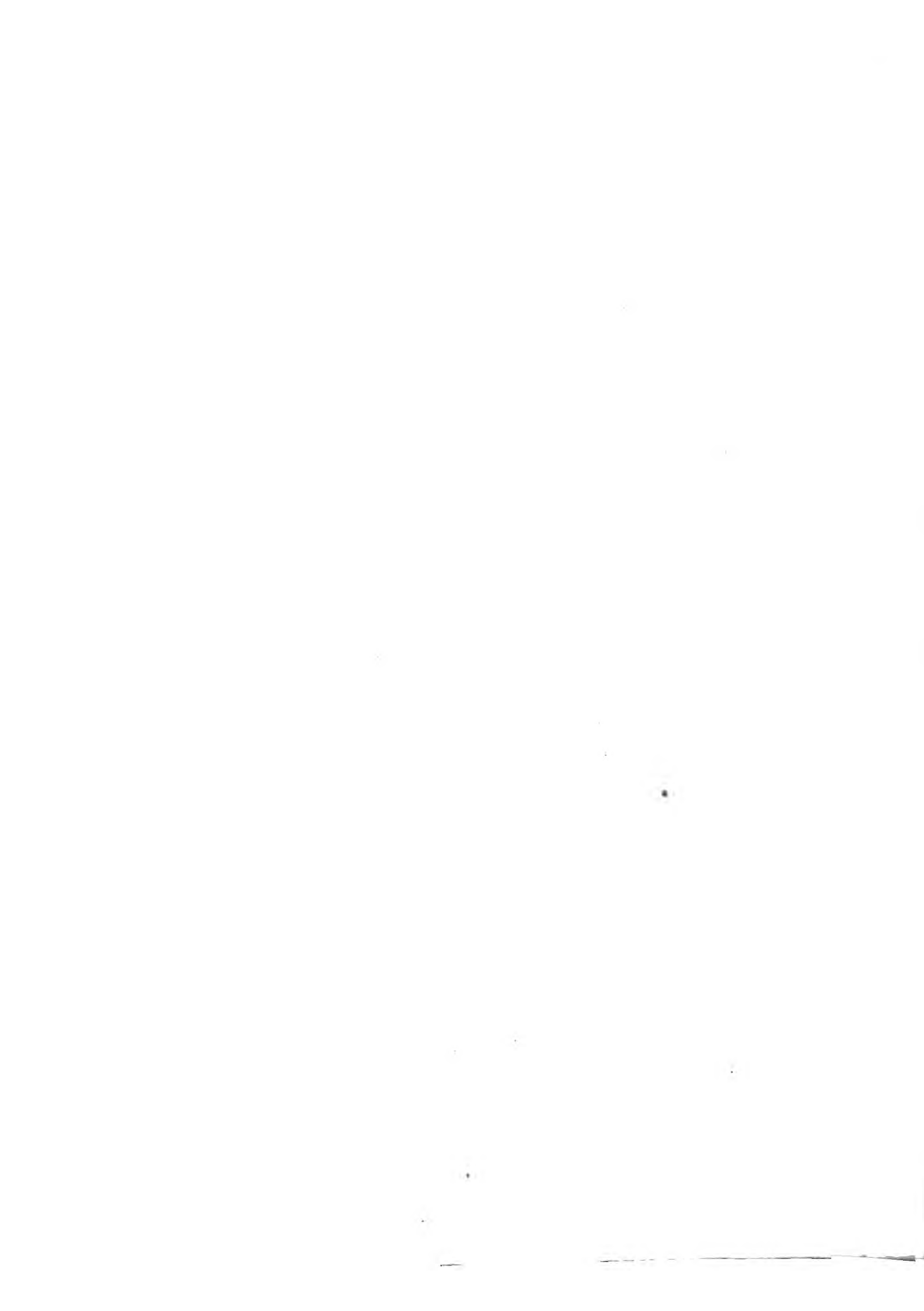
Or, Madame, un projet impatient me hante
De conquérir le monde et tous ses trésors pour
Mettre à vos pieds ce que l'indigne d'un amour
Égal à toutes les flammes les plus célèbres
L'un des grands coeurs ont fait replédir les ténés,



Cléopâtre fut moins aimée, nous sur ma foi! -
Par Marc Antoine et par César que vous par moi,
N'en doutez pas, Madame. Et j'aurais combattu
Comme César pour un sourire, ô Cléopâtre
Et comme Antoine fuir au seul prix d'un baïon.

Sur ce très-cher, adieu. Car voilà trop d'années,
Et le temps que l'on perd à lire une missive
N'aura jamais valu la peine près l'écrire.

3



Les Indolents

- "
- Bah! malgré les Nerfins jaloux
Mourons ensemble, - voulez vous? -
 - La proposition est rare -
 - Les rare est le bon. Nonc mourons
Commun dans les Nécessaires -
 - hi! hi! hi! quel amour bizarre! -
 - Bizarre je ne sais. Amant
I reprochable, assurément.
Si vous voulez, mourons ensemble?
 - Mourons vous n'allez même avec
Lui vous n'aimez et parlez d'or
Mais toujours nous si bon vous semble."

Si bien que ce soit là Eicis
Et Dorimène à deux après
Non l'air de deux silvains hilares

Surent l'inesprimable tort
A l'heure une exquise mort.
Hi! hi! hi! les amants bizarres!

•

—

19

Colombine

Leandre lesot
 Pierrot qui d'un bout
 De puce
 Franchit le bûsson,
 Capandre sous son
 Capuce,

Arlequin aussi
 Cet aigrefin si
 Fantarque
 Queux costumes fous,
 Ses yeux luisant sous
 Son masque,

- Do not not ni fa! -
 Tout ce monde là,
 Lit, Chante,
Et le monde devant,
 Une belle enfant
 Michante

Dont les yeux peruers
 Comme les yeux vers
 Des chattes

Gardent les appas
Et disent à bas
Les pattes ! »

— eux, ils vont toujours ! —
Fatigue cours
Des autres
Oh ! Dis moi vers quels
Mornes ou quels
Des autres

L'implacable enfant
Dreux et relevant
Les jupes,
A rose au chapeau,
Conduit son troupeau
De dupes !

— 3

20

L'Amour par terre

Le vent de l'autre nuit a jeté bas l'Amour
 Lui, dans le coin le plus mystérieux du parc,
 Mourait en baissant cruellement son arc
 Et dont l'aspect nous fit tant songer tout un jour!

Le vent de l'autre nuit l'a jeté bas! Le marbre
 Assoupli du matin tournoie, épars. C'est triste
 De voir le piédestal où le nom de l'artiste
 Se lit péniblement grâce à l'ombre d'un arbre,

Oh! c'est triste de voir debout le piédestal
 Seul! - Et ses pleurs mélancoliques vont
 Et viennent dans mon rêve où le chagrin profond
 Évoque un avenir solitaire et fatal.

Oh! c'est triste! - Et toi même, est-ce pas? es touché
 D'un si douloureux tableau - bien que ton oeil frivole
 S'amuse au papillon de pourpre et d'or qui vole
 Au dessus des débris dont l'allié est touché.



21.

En sourdine

Calmes d'auste demi jour
Que les branches hautes font
Pénétrons bien notre amour
A ce silence profond.

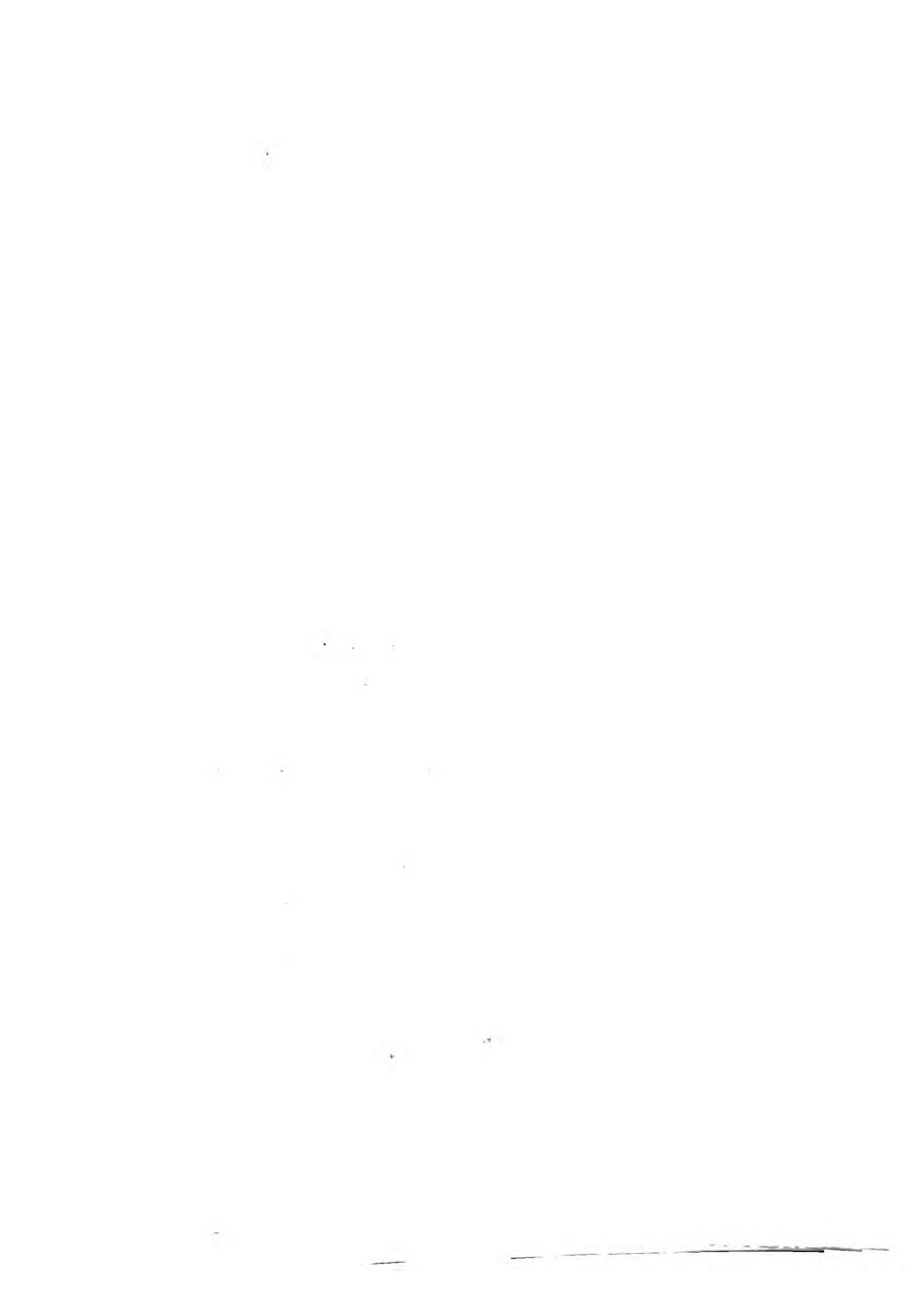
Foudroyez nos âmes, nos coeurs
Et nos sens exténués
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbutiers

Ferme tes yeux adieu
Croise tes bras sur ton sein
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.

Laisse nous persuader
Aut souffle berceur et doux
Qui nient à tes pieds ridés
Les ondes de gazou roux

Et lorsque l'automneal soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de ~~notre~~ ^{notre} désespoir
Le rossignol chantera

3



22.

Colloque sentimental

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout-à-l'heure passé.

Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles
Et l'on entend à peine leurs paroles.

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.

- "Ce souvenir il de notre extase ancienne ?"

- "Pourquoi voulez vous donc qu'il m'en souvienne ?"

- "Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom ?"

~~Comme autrefois bat-il à ton nom seul ?~~ - "Non."

" Toujours vois-tu mon âme en rêve

- " Oh ! les beaux



— « Ah ! les beaux jours de bonheur indicible
« Où nous joignons nos bouches ! » — « C'est possible. »

« Quel était bleu le ciel et grand l'espoir ! »
— « L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir. »

Cels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

6263A265



